

Une histoire des Courmettes 1918-2018



**Les avatars
d'une institution
protestante**

Sylvie Cadier,
avec la collaboration de Denise Zwilling et Jean-François Mouhot

Une histoire des Courmettes, 1918-2018

Les avatars d'une institution protestante

Sommaire

Avant-propos	p 4
Les Courmettes avant 1918	p 8
Les Courmettes et Stuart Léo Roussel	p 12
Les Courmettes et les Monod	p 26
Le scoutisme féminin en France : la FFE	p 46
Les Courmettes et la FFE	p 48
La route, le feu, la chasse : tout un roman	p 64
La Renaissance des Courmettes : l'ère Rosier	p 70
Les Courmettes du Nouvel Âge	p 74
A Rocha aux Courmettes, depuis 2008	p 86
Postface : Les Courmettes en 2018	p 98
Sources et éléments bibliographiques	p 100
Liste des abréviations utilisées	p 105

Les Courmettes avant 1918

Le 31 août 1918 le pasteur Stuart Léo Roussel achète¹ pour le compte de la Société anonyme du Pic des Courmettes les domaines de Courmettes et du Villars dans l'idée d'y créer un sanatorium pour y soigner les malades atteints de tuberculose osseuse et aussi les soldats réchappés de la Grande Guerre. Le domaine s'étend essentiellement sur le flanc sud du Pic des Courmettes qui domine les gorges du Loup et se situe à une altitude qui va de 500 à 1248 mètres (au Pic). Sur les 653 ha que comprend la propriété, seule une centaine située sur une sorte de plateau peut être considérée comme présentant des terrains agricoles susceptibles d'être exploités – le reste n'est que bois, maquis, broussailles et rochers – et c'est sur ce plateau dont l'altitude est de 850 mètres que sont implantés la maison de maître et les bâtiments de ferme. Le vendeur s'appelle François Aubin, il habite Grasse et est dit propriétaire rentier.

Ce M. Aubin² avait hérité cette propriété de son cousin germain Marcelin Maurel qui appartenait à une famille bien établie à Vence. Le père de ce dernier, Emmanuel³ avait fait l'acquisition de la terre des Courmettes en 1804 – la Révolution est passée par là – d'une Marie-Roseline-Elisabeth-Charlotte (de) Constantin, fille du ci-devant marquis de Tourrettes Joseph César de Villeneuve et de Claire Charlotte Véronique de Grasse. Cette dernière d'ailleurs l'avait elle-même acquis par adjudication vers 1793 suite à l'émigration de son propriétaire de père, Joseph César de Villeneuve et à la confiscation qui s'en était suivie ! Par la suite Marcelin, le fils d'Emmanuel, avait arrondi la propriété en achetant à divers propriétaires la terre dite du Villars entre 1843 et 1852.

Le domaine des Courmettes était tombé dans l'escarcelle des Villeneuve par suite du mariage en 1699 de François Sextius de Villeneuve marquis de Vence avec une dénommée Jeanne Millot, originaire d'Antibes, qui le lui avait apporté en dot. En 1715, le nouvel évêque de Vence, faisant le tour de son diocèse, se rend de Tourrettes à Courmes en passant par Courmettes : il y fait état d'une chapelle construite par le père de Jeanne, Balthazar Millot et de deux familles de fermiers se partageant une seule et même maison.



Environ 1910 devant les bâtiments - Crédit : J.-B. Trotabas

1 L'acte de vente a été passé chez Etienne Lamotte, notaire à Grasse [A.D. 209J02].

2 À la suite de la mort de son mari Marcelin Maurel en 1877, sa veuve Elisabeth Guérard fait donation entre vifs des Courmettes, tout en en gardant l'usufruit sa vie durant, en faveur de François Aubin et c'est donc seulement à la mort de cette dernière le 29 Septembre 1904 qu'il en eut la pleine propriété et jouissance. Il se dit que François Aubin aurait été acculé à la vente à la suite de revers de fortune dus à la répudiation par le gouvernement bolchevique des emprunts russes précédemment émis par le régime tsariste. Il est le grand-père du professeur bien connu Louis Trotabas, 1er doyen de la Faculté de droit de Nice.

3 Tous deux, le père Emmanuel (1745-1847) et le fils Marcelin (1807-1877) ont été maires de Vence. Marcelin a aussi été député de l'Assemblée nationale constituante de la 2e République en 1848.

Les Courmettes et les Monod

Gérard MONOD (1880-1945) et Lisbeth THYSS-MONOD

Né à Lyon en 1880, Gérard est le descendant d'une longue lignée de pasteurs :

- son père Léopold (1844-1922), qui fit toute sa carrière pastorale dans l'Église évangélique de Lyon ;
- son grand-père Frédéric (1794-1863), qui est le premier pasteur parisien du Réveil et quitte l'Église nationale en 1848 pour fonder avec Agénor de Gasparin l'Union des Églises évangéliques de France ;
- son arrière grand-père Jean Monod (1765-1836) qui, après avoir été pasteur de l'Église protestante de Copenhague, exerça le ministère à Paris pendant 27 ans dans l'estime générale¹.

Gérard Monod soutient sa thèse de médecine² à Lyon en 1909 et pendant toute la guerre de 14-18, lui et sa femme Lisbeth Thyss³ exercent la médecine dans des hôpitaux militaires⁴. En 1914 à Lyon, elle crée et met sur pied en quatre jours un hôpital après avoir réquisitionné des locaux de l'Armée du Salut, puis elle suit son mari dans les différents hôpitaux où il est affecté, à Bordeaux puis Clermont-Ferrand où il dirige le centre d'appareillage et de rééducation des mutilés. A la fin de la guerre ils se trouvent au Centre hélio-marin de tuberculose externe de la presqu'île de Giens où il crée la première piscine d'eau de mer chauffée : il y soigne notamment les soldats qui avaient été amputés ou gazés.

Il travaille à l'hôpital de la Fontonne à Antibes lorsqu'en 1921 l'association de l'Œuvre du sanatorium d'héliothérapie Amiral de Coligny fait appel à lui pour prendre la succession du pasteur Stuart Léo Roussel. Il se rend immédiatement à Leysin pour rencontrer le docteur Rollier avec qui il partage l'idée d'une médecine holistique. Repos et soleil sont nécessaires, mais gare à l'ennui ! Comme lui, il entend lutter contre le désœuvrement des malades, en instaurant une école pour les enfants, la pratique de la gymnastique, du scoutisme et du théâtre et, pour les adultes l'exercice d'une activité manuelle, en l'occurrence une contribution aux travaux agricoles.



Le Docteur Gérard Monod

¹ Marié à Louise de Coninck, il est le père de douze enfants dont quatre deviendront pasteurs ; ils sont à l'origine de la branche française des Monod.

² *Les scolioses : étude anatomo-mécanique : essai d'une classification pathogénique.*

³ Lisbeth Thyss (1877-1963), d'une famille alsacienne qui avait quitté Mulhouse après l'annexion de 1870, avait dû se bagarrer ferme pour obtenir l'autorisation paternelle de faire des études, d'infirmière d'abord, puis, scandale absolu, de médecine. Diplômée de médecine donc à une époque où les femmes étaient rarissimes dans la profession, son efficacité pendant la guerre lui valut d'obtenir en mars 1918 les palmes d'or du Service de santé. Elle avait épousé en 1^{ères} noces le docteur Jean Lépine, qui fut professeur et doyen de la Faculté de Lyon où tous deux avaient fait leurs études, et dont elle eut quatre enfants. En ayant divorcé, elle eut encore trois garçons avec Gérard Monod et même pour faire bon poids une fille adoptive. Tout ceci ne l'empêcha ni de faire carrière, ni de planter là mari et enfants pour un ou plusieurs voyages en Inde, étant très portée sur les spiritualités asiatiques et admiratrice passionnée de Krishna Murti. Mlle Michel raconte qu'à son arrivée aux Courmettes comme aide-soignante en 1926, elle apprend tout de suite des enfants Monod qu'en l'absence de leur mère, «chacun respire plus librement»; et plus loin dans son récit, elle parle de son caractère difficile et de son «exigence immodérée envers le personnel» - que le bon docteur essayait de tempérer parfois. Les enfants étaient peut-être heureux d'avoir la bride sur le cou, mais quand elle rentra au bout de six mois, son fils Pascal, en guise de bienvenue, fit une fugue dans la montagne.

⁴ Gérard y contracta d'ailleurs la tuberculose, puisqu'à ce titre il fut reconnu pensionné de la guerre de 14-18. Son certificat de décès établi par le Dr Picaud à Cannes le 12.2.1945 confirme qu'il est mort de phthisie.

Les Courmettes et la FFE

Dès 1935 des contacts sont pris par le C.A. d'ADC avec la FFE pour lui proposer la jouissance des Courmettes. Chef Walther, la commissaire nationale de la FFE, est tentée mais très circonspecte : elle est parfaitement au courant des tensions qui existent au sein du conseil et entend surtout ne pas y être mêlée. Tandis qu'elle négocie dur, elle dépêche en reconnaissance Andrée Demètre (chef Bison)¹, qui habite Nice et est commissaire régionale pour le Sud : elle monte pour la première fois aux Courmettes avec Eliane Glogg (Bagheera) et Jeanne Hovelacque (Grand Elk), le 16 novembre 1935, sous une pluie battante :

La route est dure, tournant après tournant, ils sont tous pareils, en épingle à cheveux. Chef Walther plus tard en a compté 27 pour rompre la monotonie de la montée et oublier le soleil qui pique bien l'été. Enfin, surprise, voici des pâturages, une ferme, un gros chêne au tronc si épais que Grand Elk et moi nous ne pouvons à nous deux l'encercler de nos bras², puis une allée de magnifiques marronniers, des prairies inondées à ce moment-là, deux grands platanes, des arcades à gauche, et voici la maison : façade grise, volets délabrés, un cadran solaire à gauche de la porte. C'est ce qu'on appelle un « château », aux plafonds voûtés ; dans le salon où on nous fait bon accueil, un bon feu de bois ; nous visitons et nous repartons, nous emportons malgré la pluie, la vision d'un domaine merveilleusement situé, d'une montagne entière qui pourrait un jour appartenir aux Éclaireuses !³

Et le récit continue :

Le 19 mai 1936 Chef Walther gravit enfin la montagne. Nous montons en silence. Dans son silence, dans ses arrêts, je sens qu'elle voit tout : ces pâturages où il reste encore quelques narcisses, ces champs où quelques tiges de blé, toutes vertes, ont repoussé – reste des semences d'antan – ce pic des Courmettes qui se détache en gris sur ce ciel si bleu maintenant, la vieille ferme pas tout à fait en ruines, les gros chênes-verts qui prouvent que l'eau abonde sur ce plateau, et enfin la maison au bout de l'allée d'arbres.

Et il continue, ce récit, par ce merveilleux portrait de Marguerite Walther :

Je la devine déjà prise par ce domaine si éloigné de tout, si calme, si silencieux, où l'on n'arrive qu'à la suite d'un effort de montée de deux heures par des chemins durs aux pieds. Chef Walther aimait les difficultés : rien ne valait la peine de posséder qui n'exigeait pas un effort de création, aussi le manque de route carrossable, l'absence de fonds ne comptaient pas ; Courmettes l'avait conquise. Elle savait que l'endroit était unique pour le service qu'elle envisageait pour les éclaireuses et elle leur faisait confiance pour réussir !

Qui était Marguerite Walther ?

Marguerite Walther n'était pas née de la dernière pluie. Avant de connaître les Courmettes, elle avait vu du pays. Née en 1882 à Mulhouse dans une Alsace annexée, elle abandonne en 1912 des études musicales pour s'engager comme infirmière au Maroc dans l'armée du maréchal



Marguerite Walther

Lyautey. Elle rejoint ensuite l'armée d'Orient à Thessalonique où elle rencontre Cathe Decroix qui était une militante du Sillon fondé par Marc Sangnier, apôtre du christianisme social, et qui avait ouvert rue Mouffetard, où la misère était grande, une sorte de lieu de rencontre et de réflexion intitulé «chez nous». À son retour de Thessalonique Marguerite Walther rejoint ce cercle de jeunes gens pleins d'idéal qui vient de louer une grande maison dans l'idée d'en faire un lieu de réflexion, de recherche et d'expérimentation : ouverture d'un bar sans alcool, d'un cinéma, d'une bibliothèque etc. Les idées s'ajouteront aux idées⁴.

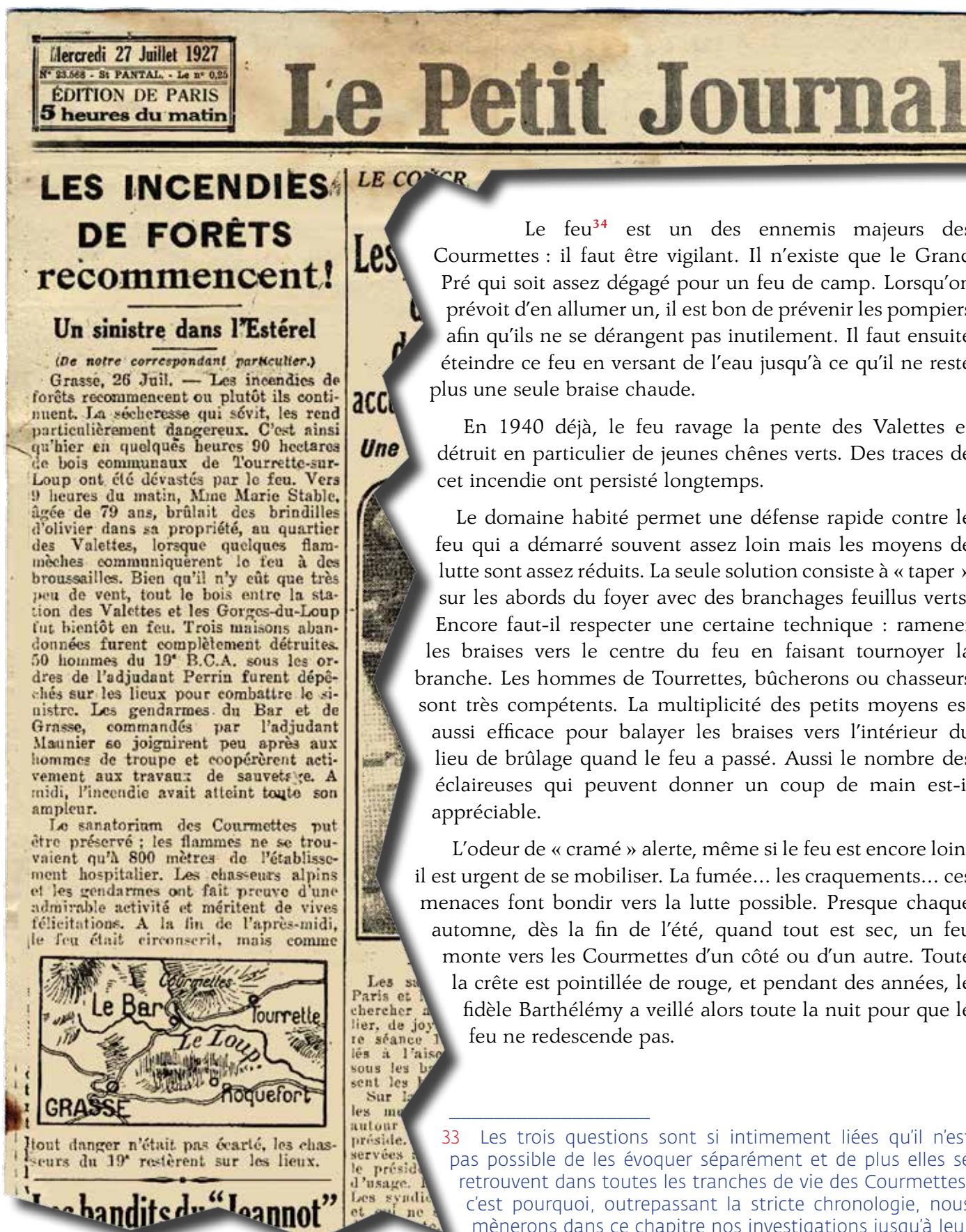
¹ Commissaire régionale FFE pour le Sud, présidente d'ADC pendant près de 30 ans, de 1942 (mort de Marguerite Walther) à 1971. Elle a été une présidente très généreuse, n'hésitant pas à mettre la main au portemonnaie pour combler les déficits chroniques de l'institution.

² Il s'agit probablement du chêne, malheureusement mort depuis quelques années, dont le tronc est resté là où il est tombé et accueille aujourd'hui les visiteurs sur la route après la ferme des Courmettes.

³ Andrée Demètre, « *Les débuts des Courmettes* », in *L'Alouette*, 1942. *L'Alouette* : à cette époque, nom du journal des Éclaireuses. Il s'appellera plus tard : *Prête*.

⁴ Lutte contre la misère sociale, amélioration et désinfection des logements, relogement de sans abris ou de mal logés, visites médicales et dentaires gratuites, bourses d'apprentissage, colonies de vacances etc. etc.

La route, le feu, la chasse : tout un roman ³³



Le feu³⁴ est un des ennemis majeurs des Courmettes : il faut être vigilant. Il n'existe que le Grand Pré qui soit assez dégagé pour un feu de camp. Lorsqu'on prévoit d'en allumer un, il est bon de prévenir les pompiers afin qu'ils ne se dérangent pas inutilement. Il faut ensuite éteindre ce feu en versant de l'eau jusqu'à ce qu'il ne reste plus une seule braise chaude.

En 1940 déjà, le feu ravage la pente des Valettes et détruit en particulier de jeunes chênes verts. Des traces de cet incendie ont persisté longtemps.

Le domaine habité permet une défense rapide contre le feu qui a démarré souvent assez loin mais les moyens de lutte sont assez réduits. La seule solution consiste à « taper » sur les abords du foyer avec des branchages feuillus verts. Encore faut-il respecter une certaine technique : ramener les braises vers le centre du feu en faisant tourner la branche. Les hommes de Tourrettes, bûcherons ou chasseurs sont très compétents. La multiplicité des petits moyens est aussi efficace pour balayer les braises vers l'intérieur du lieu de brûlage quand le feu a passé. Aussi le nombre des éclairceuses qui peuvent donner un coup de main est-il appréciable.

L'odeur de « cramé » alerte, même si le feu est encore loin, il est urgent de se mobiliser. La fumée... les craquements... ces menaces font bondir vers la lutte possible. Presque chaque automne, dès la fin de l'été, quand tout est sec, un feu monte vers les Courmettes d'un côté ou d'un autre. Toute la crête est pointillée de rouge, et pendant des années, le fidèle Barthélémy a veillé alors toute la nuit pour que le feu ne redescende pas.

³³ Les trois questions sont si intimement liées qu'il n'est pas possible de les évoquer séparément et de plus elles se retrouvent dans toutes les tranches de vie des Courmettes, c'est pourquoi, outrepassant la stricte chronologie, nous mènerons dans ce chapitre nos investigations jusqu'à leur terme.

³⁴ Les archives nous ont permis de repérer les incendies de 1934, 1935, 1940, 1947, 1951, 1954, 1956, 1957, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1970, 1976. Ces feux étaient fréquemment dus à des opérations de débroussaillage par écobuage pratiqué de manière inconséquente. Avec la mise en place progressive d'une véritable politique de lutte et de prévention contre l'incendie, les feux se font plus rares : un gros incendie en 1986 (22-23 octobre : 200 ha brûlés) [A.D. 209]07, 209]18 et archives Courmettes], un autre en 1991 sous la forêt de chênes.

La Renaissance : l'ère Rosier

1976 : depuis deux ans les Courmettes sont vides et ne servent à rien, ni à personne¹. Quelle tristesse ! Alors que sa vocation, l'esprit qui a présidé à sa création, est d'être au service des hommes et de leurs besoins, au nom de l'Évangile. Après avoir assisté à une réunion du Comité local d'ADC sur le devenir des Courmettes à Nice où étaient présents de nombreuses personnes issues du scoutisme, trois couples d'amis de la paroisse réformée d'Antibes se réunissent. Lors de ces séances de remue-ménages, ils mettent sur pied un projet de réouverture des Courmettes sous la forme d'un centre, du genre hôtellerie évangélique, pour accueillir tout au long de l'année² les familles, mais aussi les personnes âgées, les handicapés, les scouts etc., dans une ambiance propre à favoriser les relations humaines, et dans une optique résolument écologique. Le domaine pourrait devenir une réserve d'animaux, un refuge pour les oiseaux, un gîte d'étape pour les randonneurs : on y proposerait des stages de sensibilisation à l'environnement par le contact avec la nature, notamment pour les enfants avec des classes vertes ou des sorties nature ; et pourquoi ne pas solliciter les nombreux artisans installés à Tourrettes pour qu'ils organisent des stages aux Courmettes ? L'aventure – car c'en est une – est rendue possible grâce à Alain et Christiane Rosier, qui sont prêts à se rendre disponibles et à transporter leurs pénates aux Courmettes. Le C.A. de l'association Amiral de Coligny donne son aval. Et dès l'été 1974, il est fait appel aux bonnes volontés (amis, scouts, catéchumènes, toxicomanes protégés du pasteur Claudel³ etc.) et... au portefeuille des Églises réformées de Nice et d'Antibes, pour une remise en état minimum des locaux et de l'environnement immédiat autour des bâtiments (débroussaillage et drainage des eaux pluviales).

Écoutons Alain Rosier :

« *La colonie est fermée depuis deux ans⁴, les plafonds du deuxième étage s'écroulent dans l'escalier et dans les chambres, la cuisine est hors d'usage, la pluie tombe dans les dortoirs. Les rats ont colonisé la lingerie et courent le long des tuyaux de chauffage, le domaine est un immense no man's land couvert de broussailles que des incendies ravagent régulièrement. La route, rendue théoriquement carrossable grâce à sa transformation en piste de défense contre les incendies, se ravine et s'effondre par grosses pluies⁵».*

Enfin, les relations de voisinage entre les Courmettes et la commune de Tourrettes sont plus que difficiles suite aux différends que l'on a vus, relatifs à la chasse interdite aux Tourrettans depuis 1965⁶, et à la vente à des particuliers, membres de la société de chasse privée concurrente, des 67 ha du Villars, la mairie prétendant après coup être lésée par cette vente.



**Paul et Raymonde Compagnon, gardiens du domaine, à l'endroit où étaient jetées les « poubelles », vers 1961. On n'était pas trop regardant à l'époque quant à la question du traitement des rebuts et déchets...
Collection privée Claudie Botto-Compagnon**

- ¹ Depuis le départ en mars 1974 de Paul Compagnon et son épouse, fidèles gardiens des Courmettes pendant quinze années (ils étaient arrivés en 1958), il n'y a plus personne à demeure. Il n'y a de gardiennage que pendant les week-ends : ce sont les membres du Comité local et les amis d'Antibes qui se relaient pour assurer un tour de garde (entretien avec Claudie Botto, fille des Compagnon, le 12 avril 2018 aux Courmettes).
- ² C'est à cette seule condition que l'on peut espérer parvenir à un équilibre financier.
- ³ Le pasteur Gaston Claudel exerce un ministère à Nice auprès des drogués depuis 1963 (entretien avec Gaston Claudel le 12.12.2017 aux Courmettes).
- ⁴ Au printemps 1974, à la suite d'un glissement de terrain, la route avait été fermée et la colonie prévue pour l'été annulée. L'ONF était intervenu en réalisant immédiatement un énorme drainage au-dessus de la route. Il a cependant fallu attendre plus d'un an que le terrain se stabilise avant de pouvoir intervenir sur la route elle-même.
- ⁵ *Courmettes* 1972 à 1981 rédigé par Alain et Christiane Rosier en mai 1991. Tapuscrit.
- ⁶ Après des négociations longues et délicates, une convention de chasse est officiellement signée avec la mairie de Tourrettes en 1983. En 1987, les chasseurs seront fortement incités à prendre leur carte d'Amis des Courmettes.



Le 31 août 1918 le pasteur Stuart Léo Roussel achète les domaines de Courmettes et du Villars dans l'idée d'y créer un sanatorium pour y soigner les malades atteints de tuberculose osseuse. Animé par sa foi et son amour du prochain, Roussel voulait contribuer à prendre soin des malades, à 'réparer ce qui était abîmé'. Il s'est engagé sans compter pour ce qui était une des grandes « causes » du début du XX^e siècle, la lutte contre une maladie, la tuberculose, affectant principalement les pauvres et considérée comme incurable avant l'apparition des antibiotiques.

Cent ans plus tard, en 2018, la tuberculose n'est plus un sujet de préoccupation majeure du grand public et les Courmettes ne sont plus un sanatorium depuis bien longtemps. C'est à d'autres problèmes qui paraissent insolubles aujourd'hui, d'autres maladies « incurables » que l'équipe actuelle des Courmettes a choisi, avec la même foi que le fondateur, de s'attaquer : les problèmes environnementaux. Les Courmettes veulent être aujourd'hui un refuge contre la pollution, la bétonisation, le bruit ; un pôle de conservation de la biodiversité et de sensibilisation au changement climatique...

Car les Courmettes sont un lieu « où souffle l'Esprit ». C'est un endroit où grâce aux immenses espaces à la beauté époustouflante, à la lumière, tant de gens très différents ont cru possible de trouver la guérison du corps et de l'âme, un foyer d'énergie, d'enthousiasme, de ressourcement, un potentiel éducatif inépuisable en synergie avec la nature, qui aiguise le sens de la transcendance et le respect de la création.

C'est l'histoire de ce lieu et de ses avatars, dans ses continuités et ses changements, que propose Sylvie Cadier.

Un livre richement illustré de nombreuses photographies et d'extraits de documents, fruit de longs mois de recherches dans les archives et de nombreuses interviews avec des acteurs présents et passés des Courmettes.

15 € TTC



978-2-9565307-0-1

Les Courmettes
22 VI 44